

## **Sorcellerie : mythe et réalités**

### ***Transcription de la discussion avec Michelle Zancarini-Fournel***

**Programme d'études sur le genre :** Quand on pense aux sorcières, on imagine communément une femme libre, sur un balai volant, avec une grande cape en velours et un chapeau pointu. Mais pourquoi en fait ? Est-ce que c'est le reflet d'une réalité historique, est-ce que c'est une version déformée de l'histoire ou est-ce que c'est, finalement, une figure complètement inventée ?

Aujourd'hui nous recevons Michelle Zancarini-Fournel, professeure émérite d'histoire des femmes et du genre à l'Université Claude Bernard Lyon 1. Elle est spécialiste d'histoire sociale, de l'histoire des féminismes, notamment pendant la période de 1968, et elle vient de publier un livre aux Éditions Libertalia intitulé *Sorcières et sorciers, histoire et mythes. Lettre aux jeunes féministes*.

**Michelle Zancarini-Fournel :** Je vais peut-être me permettre d'expliquer ce titre et ce sous-titre de ce petit livre, qui en fait est parti, aussi, d'un mot d'ordre entendu dans les manifestations féministes : "nous sommes les petites filles de toutes les sorcières que vous n'avez pas brûlées" et qui m'a interrogée. Et j'ai écrit ce livre, que j'ai sous-titré, finalement, *Lettre aux jeunes féministes* pour dire que la figure de la sorcière qu'elle présentaient dans leurs manifestations et dans leurs mots d'ordre n'étaient pas tout à fait conforme à l'histoire réelle des sorcières qui et des sorciers qui ont été persécutés entre le milieu du XV<sup>ème</sup> et le milieu du XVII<sup>ème</sup>.

**Programme d'études sur le genre :** Et on va y revenir. Je vous propose justement de commencer par l'époque contemporaine : est-ce que vous pourriez nous expliquer ce que c'est la figure de la sorcière aujourd'hui, par qui elle est mobilisée exactement et pour dire quoi ?

**Michelle Zancarini-Fournel :** Alors, la figure la plus récente, si l'on peut dire, est apparue dans des manifestations autour de 2017 et en particulier en France où des des femmes, des filles, habillées comme vous l'avez dit tout à l'heure, sont apparues en manifestation avec une banderole "Mettons Macron dans le chaudron", donc une référence immédiate aux sorcières et là elles imitaient, en tout cas elle se calquaient, ou elles étaient identiques, à des sorcières qui avaient - entre guillemets "sorcières" – des jeunes femmes aussi, qui avaient manifesté à Boston un mois auparavant. Et donc c'est une pratique de longue date qu'on pourrait appeler une pratique transnationale où il y a transfert à la fois des des costumes, des mots d'ordre, et des slogans, également, dans les mouvements féministes essentiellement.

**Programme d'études sur le genre :** Et le livre que vous venez de publier l'un de ses objectifs c'est aussi de rappeler le "réel historique" est ce que vous pourriez nous expliquer ce que c'est ce concept, en quelques mots, de "réel de l'histoire" ?

**Michelle Zancarini-Fournel :** Alors c'est une une histoire un peu complexe. Mais il faut revenir, si l'on peut dire, à cette histoire-là de la discipline historique. Le réel historique, moi j'ai pris cette expression dans Pierre Vidal-Naquet. Pierre Vidal-Naquet était un historien de l'Antiquité, mais un historien qui s'intéressait au présent et qui, en particulier, avait dénoncé

la torture pendant la guerre d'Algérie, avait publié un certain nombre de livres sur le comportement de l'armée française pendant la guerre d'indépendance d'Algérie. Mais en fait il emploie ce terme de "réel historique" à partir de 1978 avec le développement de ce qu'on a appelé ensuite le négationnisme, et qu'au départ s'appelle le révisionnisme, et pour dénoncer la persécution et l'extermination des juifs d'Europe. Je peux citer le livre qui, finalement, a donné lieu à toute cette réflexion qui s'appelle : *Les Juifs, la mémoire et le présent*, de 1995. Cette question du réel de l'histoire se réfère en fait à toute une discussion qu'il y a eu de type épistémologique, autour du *linguistic turn* et du fait que l'histoire ne serait que langage, ne serait qu'image ; ce qui correspondait, en fait, aux recherches de Pierre Vidal-Naquet qui travaillait sur l'imaginaire et les images dans l'Antiquité grecque. Mais justement, c'est à partir de cette réflexion sur ce révisionnisme qu'on appelait à l'époque, négationnisme ensuite, que il doit mettre en avant l'idée que : ce n'est pas seulement un imaginaire ou du langage, mais ce sont des gens qui ont été tués, exécutés, et il dit il faut bien parler de "réel historique". Il voulait ainsi, en mettant ça entre guillemets en plus dans ses textes, il voulait prendre une distance avec une attitude très répandue, on peut dire, antérieurement chez les historiens, qui est le positivisme. Donc il ne se voulait pas un historien positiviste, mais il affirmait qu'il y avait quand même un réel historique.

**Programme d'études sur le genre** : Merci. Et donc maintenant je vous propose de revenir en arrière, à l'époque de ce qu'on appelle dans le langage courant la "chasse aux sorcières" et qu'on associe assez souvent aux religions. Donc en fait en 1199 – à peu près au milieu du Moyen-Âge – l'Église catholique elle a créé le tribunal de l'Inquisition. C'est une juridiction qui applique des peines pour combattre ce qu'elle qualifie d'hérésie, c'est-à-dire toutes les choses qui sont en désaccord avec ses règles à l'Église. Et globalement, il s'agit surtout à ce moment-là de lutter contre deux mouvements : le mouvement cathare dans le Midi en France, et le mouvement vaudois dans le Dauphiné et dans les Alpes. Et cette Inquisition va prendre de l'ampleur, et à peu près 200 ans plus tard, en 1486 il y a deux religieux catholiques dominicains qui publient un livre. Et ce livre en fait est un manuel pour expliquer aux inquisiteurs comment bien mener l'inquisition. Ce livre est assez connu il s'appelle en latin le *Malleus Maleficarum* ça veut dire en français le *Marteau des sorcières*. Et ce manuel reprend une décision juridique qui avait été promulguée par le pape de l'époque, le chef de l'Église, qui met en garde contre la sorcellerie.

Et cette persécution de personnes présumées coupables de sorcellerie va s'étendre en Europe pendant une longue période : du XV<sup>ème</sup> siècle au XVII<sup>ème</sup> siècle, donc à peu près de la toute fin du Moyen-Âge, jusqu'à la Renaissance pour donner quelques repères.

Donc ma question pour vous c'est : qui étaient vraiment ces personnes accusées de sorcellerie à l'époque, est-ce que c'était seulement une question de religion cette persécution ? Et seulement une question de femmes ?

**Michelle Zancarini-Fournel** : Alors, je suis très contente que vous employiez dans votre question le mot de "personnes". Parce que depuis le début nous avons parlé uniquement de sorcières. Or une des choses que j'avance dans mon livre et à laquelle je tiens, c'est qu'il y a des sorcières, et qu'il y a des sorciers. Dès le départ, dans les persécutions, – alors, ils sont en nombre très différent selon les endroits, on reviendra sur des chiffres globaux ultérieurement – mais c'est très important de dire qu'il n'y a pas que des femmes, il n'y a pas que des sorcières. Et si on se réfère, justement, à ce qu'on a appelé tout à l'heure le réel historique.

Alors, ces personnes qui étaient accusées de sorcellerie, elles ne sont pas – contrairement à ce que a exposé une littérature d'ailleurs dès le XIX<sup>e</sup> siècle – des femmes puissantes. Ce sont, en général, des femmes. Souvent, mais pas toujours, de vieilles femmes. Et qui sont, dans le cadre d'un village, accusées d'avoir jeté des sorts parce qu'il y avait eu une mauvaise récolte, que des animaux étaient morts, que un voisin était malade, et cetera. Et pour toute série de ces choses dont on accusait ces personnes, elles étaient poursuivies, ensuite, pour sorcellerie, à partir on va dire du milieu du XV<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, en gros dans cette période. Et donc, elle sont poursuivies, puis elles sont soumises, à l'Inquisition, justement, à des "questionnaires", entre guillemets, c'est-à-dire à des questionnaires modelés par les textes des inquisiteurs dont vous nous avez parlé, et entre autres le fameux *Marteau des Sorcières* de Henri Institoris et de Jacques Sprenger, et qui a été diffusé à des dizaines de milliers d'exemplaires, et avec de nombreuses éditions. Donc, elles sont accusées de sorcellerie, et elles sont soumises à la torture jusqu'à ce qu'elles avouent dans les termes que leur avançaient les inquisiteurs. Elles avouent, donc, être coupables de crimes de sorcellerie, d'avoir participé à des sabbats avec le diable, et cetera, et cetera.

Alors, est-ce que c'est seulement une question de religion ? Oui et non. Il est sûr que l'Inquisition a fourni à la fois les textes des démonologues, des textes religieux et la bulle pontificale de 1484, qui institue religieusement la persécution. Mais c'est aussi une question qui a été largement reprise par les autorités politiques : les princes, les rois, les seigneurs... cela dépendait des endroits où l'on se trouvait, bien entendu. Et donc, il était question de contenir ces foules paysannes qui parfois se rebellaient, qui parfois ne faisaient pas exactement ce que souhaitaient les personnages politiques. Et donc, ce n'est pas seulement une question religieuse.

**Programme d'études sur le genre :** Aussi un prétexte en fait ?

**Michelle Zancarini-Fournel :** Prétexte, ... en tout cas c'est quelque chose sur lequel on s'appuie.

**Programme d'études sur le genre :** Et est-ce que les historiennes et les historiens qui ont travaillé sur cette question ont réussi à déterminer combien de personnes étaient mortes suite à toutes ces persécutions anti-sorcellerie ?

**Michelle Zancarini-Fournel :** Alors, dire un chiffre est complexe, comme souvent en histoire. D'abord, cela dépend des sources. Et les sources sont lacunaires, elles sont dispersées, et elles concernent des endroits qui sont très différents, avec des histoires très différentes. Et c'est sur ces sources lacunaires que s'appuient celles et ceux qui n'acceptent pas les chiffres avancés par les historiens et historiennes. Alors quels sont ces chiffres ? Les chiffres varient de 40 000 à 70 000 exécutions d'hommes comme femmes. En apparence c'est une fourchette très large, mais en fait cela provient du fait que non seulement les sources sont lacunaires, comme je vous l'ai dit, mais que les poursuites et l'exécution sont très variables selon la région. Et donc il y a des régions où il y a très très peu de de poursuites et d'exécutions, par exemple y en a moins dans le Royaume de France qu'en Allemagne, ou dans les vallées alpines d'Italie – enfin il n'y avait pas de régime italien, mais de l'Italie. Et donc, cette fourchette-là, qui est déjà énorme, est complètement transformée par un certain nombre de textes. Et en particulier c'est parti du texte d'une féministe états-unienne de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Matilda Gage qui parle de "9 millions de

personnes exécutées en 300 ans, essentiellement des femmes". Voilà exactement ce qu'elle dit. Et ce chiffre de 9 millions qui n'a aucune source, on ne sait pas du tout d'où il vient, en tout cas elle ne le dit pas dans son livre, a été repris sans problème, on va dire, par un certain nombre d'écrits, y compris très récents. Par exemple, dans ce livre formidable qui s'appelle *Féminicides*, qui est paru en 2022, donc très récemment, ce chiffre là est encore avancé par deux autrices qui disent que : "on est allé jusqu'à dire que il y avait 9 millions de personnes exécutées". Et la philosophe Silvia Federici dit que c'est le plus grand massacre de l'histoire occidentale. Donc on a vraiment là une interrogation, on peut dire, sur cette utilisation très bizarre des chiffres des persécutions. Et je trouve que ce chiffre de 40 000 à 70 000 – et vraiment 70 000 il y a très peu d'historiens qui l'avancent – pour à peu près 100 000 procès, c'est déjà considérable, et donc sur deux siècles et demi, et il n'y a pas matière à en rajouter.

**Programme d'études sur le genre :** Depuis tout à l'heure on parle de représentation des sorcières, de persécutions de sorciers et de sorcières, mais pas vraiment des pratiques-mêmes de sorcellerie. Pourtant je crois qu'il y a eu des recherches menées sur ce thème vous en citez un petit peu dans le livre notamment des ethnologues, dans plusieurs régions notamment en France, les quimboiseurs et les dormeuses dans les Antilles, des tireuses de cartes dans le bocage normand et aussi les *masche* dans les Alpes. Est-ce que vous pourriez nous en dire un tout petit peu plus sur le réel historique de la sorcellerie ?

**Michelle Zancarini-Fournel :** Sur ces pratiques qui perdurent, effectivement ce sont les ethnologues, les anthropologues, qui ont fait des études, y compris relativement récentes, pour voir la persistance de ces pratiques de sorcellerie qui sont très diverses, qui n'ont pas grand chose à voir avec ce qu'on a pu voir du XVe au XVIIIe siècle, mais qui montrent qu'il y a une partie des imaginaires qui ont besoin d'avoir recours à ces pratiques magiques qui sont censées guérir ou éloigner le mal, éloigner les difficultés. J'ai mis quelques exemples, mais bien sûr ça demanderait des enquêtes beaucoup plus approfondies. J'avais été très frappée par reportage à la télévision des Antilles sur, justement, une séance de sorcellerie autour d'un homme qui pratiquait à la fois par des pratiques sur des animaux, mais aussi par toute une série de paroles, qui a envoûté, quelque part, une assemblée qui était là, qui l'écoutait. Pour le bocage normand que vous avez évoqué, ce sont les recherches de la grande anthropologue Favret-Saada qui a fait une "observation participante", comme on le dit parfois, dans ce bocage normand et qui a été très imprégnée, on peut dire, des pratiques de sorcellerie, en particulier elle-même autour des pratiques d'une tireuse de cartes qu'elle évoque dans ses œuvres. Et pour les *masche* dans le Piémont, en Italie, il y a des survivances qui se sont marquées très tôt, en 1972, par des mots d'ordre féministes disant "Les sorcières sont de retour, elles sont dans la rue". Mais aussi par des récits qui circulent et qui ont été recueillis par un auteur qui s'appelle Nuto Revelli, qui a recueilli des récits de vieilles femmes qui racontent un certain nombre aussi de pratiques de sorcellerie, et que lui a répertorié dans plusieurs livres, voilà.

**Programme d'études sur le genre :** Et finalement depuis le XIX<sup>e</sup> siècle il y a un vrai mythe de la sorcière qui s'est construit, notamment au travers de figures littéraires. Vous citez dans le livre le personnage d'Esmeralda, par exemple, et par des dessins, des gravures. Et puis plus récemment, aussi, par des séries comme Ma sorcière bien-aimée, *Charmed*, et les films ou les livres Harry Potter.

Est-ce que vous pourriez nous expliquer comment petit à petit la sorcière est devenue la figure d'une femme libre, et puis finalement, comme vous nous le disiez au début, une vraie figure féministe ?

**Michelle Zancarini-Fournel** : Oui effectivement, le mythe de la sorcière se construit dès le dix-neuvième siècle. Victor Hugo, bien sûr, avec le personnage d'Esmeralda, mais qui était une figure un peu particulière, un peu marginale, même si elle faisait tourner les cœurs. Mais c'est Michelet, surtout, dans son livre *La Sorcière* publié en 1862 qui a fait de la figure féminine, la figure de la sorcière, une figure de femme libre, une figure de femme puissante. Ce mythe de la femme puissante a été repris très récemment dans un best-seller qui est le livre de Mona Cholet qui s'appelle *Sorcières*, au pluriel, toujours au féminin. Et puis avec un sous-titre sur la puissance des femmes. Et donc c'est cette figure-là de puissance – qui n'a rien à voir avec la figure des personnes, hommes comme femmes, poursuivis pour sorcellerie entre le XV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle – qui est mise en avant. Et qui, aujourd'hui, plaît, qui est une filière féministe qui plaît parce que elle dit quelque chose, à la fois de la puissance des femmes, de leurs luttes contre les violences faites aux femmes, qui est un mot d'ordre très contemporain.

Alors ce mythe de de la sorcière comme femme puissante est né en fait en 1968 aux États-Unis, dans un mouvement qui s'appelle le mouvement W.I.T.C.H. qui est né à partir de la journée d'Halloween. Et c'est assez intéressant de voir comment ce qui était une fête rurale, qui a, donc, promu cette figure de femme en noir, d'abord, et puis de femme puissante. Figure qui s'est répandue dans toute l'Europe, aussi, et donc ce dont je parlais tout à l'heure de ce mouvement transnational et qui a été important, donc, dans les manifestations féministes, aussi bien en Italie, par exemple, moins en France à cette période-là, mais maintenant en France à la période plus contemporaine.

**Programme d'études sur le genre** : Genre et cetera c'est le podcast du Programme d'études sur le genre de Sciences Po. La musique est signée Lune. Un lien vers la transcription de cet épisode et des références sont disponibles en description.

Merci à Michelle Zancarini-Fournel d'avoir accepté notre invitation. Si vous avez aimé cet épisode, n'hésitez pas à le partager autour de vous et à ajouter des étoiles sur votre plateforme d'écoute. Merci et à bientôt.